4. Bade, Dimanche 4 août 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Conversation, Diplomatie, Diplomatie (France-Angleterre), Famille Benckendorff, Femme (diplomatie), Femme (éducation), Politique (Maroc), Politique (Russie), Portrait, Récit, Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, Santé (famille Benckendorff), Voyage

Relations entre les lettres

Collection 1844 (15 juin - 16 octobre) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria

8. Paris, Mercredi 7 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven *est une réponse à ce document*

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1844-08-04
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Publication751/129-130

Information générales

LangueFrançais
Cote1413-1414, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
4. Bade, dimanche le 4 août 1844
8 h. du matin

Je suis arrivée hier à 2 heures. Mon frère était là depuis midi. Il nous a reçu avec l'air bien effacé. La vue de son beau frère l'avait consterné. Je voulais aller droit chez lui, il s'y est opposé craignant l'agitation. J'ai donc été prendre possession de mon appartement et je n'y étais pas depuis deux minutes que mon frère entre. Une ombre, un cadavre, quelque chose qui fait reculer d'effroi. J'en ai été extrêmement saisie, il m'a été difficile de reprendre aucune idée, aucun souvenir, et vraiment les premiers moments ont été muets et bien pénibles. Il avait passé la veille par Stutgard. Il était allé pleurer sur le tombeau de mon frère chéri. Cela m'a touchée. Nous avons dîné à quatre heures chez mon frère. Une tenue de Pacha qui me déplait, une conversation de bêtises. L'humeur hautaine et maladive. Après le dîner deux minutes seuls ; il a voulu me parler de l'Empereur. Les enfants sur viennent. Il ne parle plus que de cette conversation de Pétersbourg qui va bientôt me faire l'effet des araignées de Beauséjour. Je n'irai plus dîner là. Je rechercherai les tête-à-tête, je vois qu'il en a envie aussi. Avec lui sont venus quelques subalternes dont un homme d'esprit et honnête homme à ce que dit Constantin. Ce Monsieur m'a fait demander par lui une entrevue secrète. Il avait à me remettre une lettre secrète aussi du comte Michel Woronsov pour m'entretenir de l'état de mon frère, tout ce monde n'espère plus qu'en moi pour le tirer des griffes de Madame de K. et le faire retourner en Russie. On ne voit son salut que dans ce retour J'ai bien étonné l'homme quand je lui ai dit que je le ferai, & que je mettrais Madame de Krudwer dans la conspiration. C'est là ce que je vais faire en effet. En attendant, il renverra le médecin qu'elle lui a donné et qui l'a quasi tué en l'envoyant à Karlsbad qui lui a fait un mal affreux. Voilà le chapitre de la famille terminé.
Je ne sais rien. La grande Duchesse n'avait plus que quelque jours à vivre. Le Roi de Prusse est un arlequin. Voilà comme on l'appelle. Mon prince Emile n'est pas ici. Bacourt y est, cela me réjouit, j'ai avec qui parler. Votre bonne lettre de jeudi m'a été remise à dîner, merci, merci. Quelle distance de la lettre à la conversation où j'étais plongée ? Jamais on n'a vu plus immense contrainte.
Je vous plains des tribulation de Maroc, de Pritchard. Pritchard surtout est bien désagréable. Je suis ravie que Jarnac soit à Londres dans ce moment. Vous ne serez pas désœuvré ! Je voudrais être là pour vous reposer l'esprit. Je suis bien loin. Le Rhin m'a fait mal à traverser mais j'en suis si près, et je suis indépendante, dieu merci. Je suis logée à merveille. Infiniment mieux que je ne le serais à Minne. Propre, élégant mais bruyant ah mon dieu ! et puis un lit élastique, où je danse. Je vous envoie cette lettre bien vite ; je ne connais pas les heures de la poste, personne ne les connait ici. J'irai moi même au bureau régler cela. En attendant je ne veux rien risquer. Que j'aime vos lettres, qu'elles sont charmantes préparez vous à ce que les miennes soient bien bêtes. Quel entourage. Adieu. Adieu.
Midi. La poste est partie à 9 heures quel ennui ! Mais cela n'arrivera plus. Vous

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2024

aurez tous les jours votre lettre exactement. J'ai été à l'église, et puis chez mon frère que j'ai trouvé couché. Il est effrayant et effrayé, car il se sent mourir. Nous avons été seuls longtemps. Nous avons causé de voyage d'Angleterre, je lui ai appris des détails, et presque tous qu'il ne connaissait pas. Nesselrode n'avait pas idée, à ce qu'il croit, d'aller à Londres. C'est depuis son propre voyage que l'Empereur a décidé que son ministre y irait : mon frère croit très possible qu'il soit question du mariage Cambridge quoiqu'il lui semble " très misérable, mais depuis Leuchtenberg l'Empereur a rendu tout bon établissement difficile pour ses filles. L'envoi d'Orloff à Vienne a été une des plus grande gaucherie c'est de l'invention de l'empereur toute pure. "

4 heures Je me décide à mettre cette lettre à présent sauf à vous envoyer encore un mot tantôt. J'ai vu Bacourt. Nous avons rabâché sur Pritchard, mauvaise affaire les journaux Anglais sont bien vifs. Je voudrais que vous fussiez sorti de ce mauvais défilé. Voici votre lettre d'avant-hier, mais merci. Je vois que Pritchard vous tracasse Lady Palmerston m'écrit qu'Ashley grand ami de Pritchard est furieux & fera du tapage. " Les français se conduisent partout très mal. " et mettant même à part sa qualité de consul, son emprisonnement est abominable. " Voilà Lady Palmerston elle part de Londres le 9. Ils vont s'arrêter à Ems. Toutes les capitales allemandes ensuite, & Paris peut-être pour finir.
Si vous saviez le plaisir, la joie que me font vos lettres ! Je vais relire, relire. Adieu. Adieu. Mille fois, ne manquez jamais un seul jour de m'écrire et assurez-vous bien que votre lettre part. S'il m'arrivait de n'en pas recevoir je ferais mille folies, c'est sûr. Adieu encore et encore.
Mad. de Talleyrand m'écrit de Berlin où elle a été très malade en danger. Le prince de Prusse ne va plus en Angleterre. Encore adieu. Ecrivez, écrivez ! Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 4. Bade, Dimanche 4 août 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1844-08-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2024

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 4 août 1844
Heure8 heures du matin
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationAuteuil
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionBade (Allemagne)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 30/07/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2024